

Le secret du nid d'aigle

Max Danset

Rouff

LE SECRET DU NID D'AIGLE

par

MAX DANSET

CHAPITRE PREMIER

LE DIAMANT VOLÉ

La fièvre s'est emparée du claim. De toutes les failles du roc, les chercheurs dévalent vers le village. C'est ainsi qu'ils nomment le chaos de huttes et de baraquements élevés en hâte à l'aide de matériaux de fortune, où les produits de la nature se marient de la façon la plus inattendue à ceux de la civilisation, et qui par l'assemblage, témoignent de l'ingénieuse rapidité déployée dans l'édification.

Parmi la centaine d'habitations, s'il est permis de qualifier de ce nom les élémentaires constructions qui forment le village des chercheurs de diamants, il en est une qui se distingue par une exécution moins sommaire : celle de Joë Smithson, le surveillant-chef de la petite colonie. C'est vers elle que se dirige la foule haletante des aventuriers de toutes races, dont la fiévreuse âpreté dispute à ce sol bardé de roc, l'espoir d'une richesse conquise au prix de luttes épuisantes et sans cesse renouvelées.

Devant la hutte en solides rondins, les hommes s'assemblent et discutent bruyamment. Un événement sensationnel, la découverte d'un diamant de grande valeur, est la cause de toute cette effervescence. Comme une trainée de poudre, la nouvelle s'est répandue à travers le gisement. Propriété de son directeur, Michel Bumer, qui en a réglementé l'exploitation de telle sorte que chacun participe aux bénéfices réalisés, la concession connaît une prospérité qui l'a rendue célèbre dans le monde de la prospection. Les locaux de la direction groupés à trois cents yards du petit village, abritent, outre le direc-

Editions ROUFF, éditeur. Paris, 1947.



IMPC. PARIS 47.06344

teur et sa famille, tout le personnel administratif et domestique. Contrairement aux dispositions adoptées pour le quartier réservé aux chercheurs, où les abris se dissimulent sous la verdure, celle-ci a été supprimée dans un large rayon autour des bâtiments directoriaux, dont la silhouette est dominée par les premiers contreforts des montagnes du Drakernberg. Seule la cour intérieure est couronnée par le dôme de verdure d'un chêne gigantesque. Sans offrir l'aspect d'un fortin, l'ensemble des constructions indique nettement la volonté de résister à un coup de main toujours possible, et à mettre provisoirement à l'abri des convoitises, dans une région relativement isolée, le produit quotidien de leur prospection.

La sévérité du règlement ne suffit pas toujours à imposer à ces hommes, dont le courage trouve dans la cupidité la source de sa vigueur, la discipline nécessaire au respect des contrats.

Lorsqu'une mauvaise période affecte le résultat attendu d'un écrasant labeur, les cerveaux s'échauffent.

Les anciens, ceux qui ont abandonné l'espoir d'un coup de chance, la découverte d'une pierre, comme le Cullinan trouvé dans un gisement de la contrée voisine, et pesant brut plus de 3.000 carats, se résignent, et amassent lentement le capital qui leur permettra un jour, de regagner le sol natal; mais les nouveaux venus qui rêvent de la fortune rapide, grâce à laquelle ils pourront assouvir les passions difficilement contenues, ceux-là sont le danger, le bouillon de culture où germent et se développent dans une ambiance aigrie les ferments de révolte.

Ce fut longtemps l'écueil contre lequel se heurtèrent les principes de Michel Burner; héritier des belles qualités de ses glorieux ancêtres, il avait rêvé d'un claim qui serait une grande famille. Mais les événements s'étaient chargés de réduire l'envergure du rêve à une plus humaine mesure... c'est à ce moment que Joë Smithson, récemment admis dans la colonie put montrer ses indiscutables qualités de chef, et obtenir le grade de surveillant principal.

Robuste, merveilleusement doué, et vivant de leur vie au milieu de ces hommes qu'un même but rapproche de la nature afin de la mieux connaître, il possède sur eux un empire que Michel Burner a su reconnaître et utiliser. La prospérité de la concession s'en est accrue, et avec elle les appétits de ses ouvriers. Aussi l'événement du jour apporte-t-il, avec sa part d'exéburance joyeuse, un autre élément fait de sentiments malsains, de l'envieuse jalousie des dernières recrues, devant le privilège de l'ancienneté. Deux camps se forment, la révolte gronde devant la demeure de Smithson. A l'intérieur le chef examine l'objet, cause de tout ce mouvement. Enorme, le diamant brut dissimule sous sa gangue, l'éclat de ses feux. Les deux chercheurs qui l'ont découvert et à qui échoit la prime attribuée par le règlement, supputent déjà le montant de la petite fortune qui va leur revenir. L'un est Italien, l'autre Français.

— Signor Barcellac, jé crois qué lé pépîte, bien taillée, brillera comme oune soleil, fait le premier.

— Un soleil d'Italie, pour toi Guiseppe et de Gascogne, pour le descendant de mes ancêtres, réplique le second. Par les cornes du diable! dame Fortune daigne enfin me faire risette. Il n'est que temps; je me sentais des velléités de rompre ma cour à cette ingrate personne.

— Ne blasphème pas, Signor, le jour qu'elle sourit.

— Sourit! sourit! Tiens, en voilà qui ne rient pas, et auxquels il va peut-être falloir disputer encore des droits si durement acquis. Dehors, la meute gronde. Ils sont une centaine, parmi lesquels vingt têtes fortes, les derniers venus, mènent la danse.

Brusquement, la porte s'ouvre, sur le seuil de sa case Joë Smithson s'avance; les bras croisés, un éclair dans les yeux.

— Que voulez-vous? La cloche a-t-elle sonné l'heure de la relève? C'est ce diamant qui vous attire?

Un murmure d'admiration s'en vient comme une caresse vers cette pierre, tirée quelques instants plus tôt d'un lit de boue, piétinée par des bottes cloutées, et qui maintenant centralise les hommages de tous ces regards concupiscent. Dans ces quelques centimètres de matière, que de rêves réalisables, dont l'évocation convulse toutes ces faces tendues vers la main de Smithson.

Il continue :

— Mais songez donc que là-bas, d'autres pierres, comme celle-ci peut-être, attendent pour vous faire riches que vous les sortiez de la fange. Cela vaut mieux que de perdre à cette contemplation des minutes précieuses. Le temps de porter cette pierre à la direction, et je veux vous retrouver tous à l'ouvrage.

Telle est l'autorité de cet homme, ancien gaucho au passé volontairement mystérieux, que les têtes se courbent, aucune voix ne s'élève, déjà les moins agressifs reprennent le chemin du chantier.

Joë sortant de sa poche un mouchoir, y place le diamant soigneusement serré, mesure de l'œil l'espace vide qui sépare du village les bâtiments directoriaux, et se tournant vers le groupe des hommes qui n'ont pas encore suivi ses conseils :

— Plus un pas, plus un geste. Barcellac, prends ma carabine, toi Guiseppe, mon pistolet, et le premier qui bouge avert que j'aie atteint les bâtiments!... Vous m'avez compris?

Adossés au mur de rondins, face aux hésitants, les deux hommes se tiennent prêts à exécuter la consigne.

Joë Smithson fixe froidement le groupe, et d'un pas assuré se dirige vers les habitations.

A ce moment, Michel Burner, mis au courant de l'agitation qui se manifeste au sein du claim, paraît devant la lourde porte fermant l'entrée de sa demeure, et s'avance au devant de son collaborateur.

Les mutins tenus en respect, semblent avoir renoncé à toute tentative suspecte.

Une voix, pourtant s'élève et détourne leur attention.

— Un aigle.

Immédiatement tous les regards convergent vers l'oiseau, un aigle

s'est dressé sur le faite, a saisi le tronçon du lasso, et s'arc-boutant des pieds contre la paroi lisse, se laisse glisser jusqu'à l'extrême bout de la corde. Trente pieds le séparent encore de l'encorbellement où repose le nid d'aigle. Il les mesure de l'œil, empoigne son couteau, et à l'instant précis où l'oiseau fonce sur sa petite victime les serres ouvertes et le bec tendu, il abandonne la corde, et tombe écrasant de tout son poids le rapace qu'il achève dans son aire. Puis l'homme s'effondre, dans la chute sa tête a porté contre le roc. Faisant appel à toute son énergie pour sauver l'enfant, il a vaincu la bête, mais ses forces l'abandonnent, le sang coule d'une horrible blessure et pleut en larges gouttes étalant sa pourpre au pied du père.

Plus rien ne bouge dans le nid où gisent quatre victimes. Des minutes longues comme des heures s'écoulent. Enfin une brindille se détache et tombe, puis une autre; quelqu'un vit-il encore là-haut! Oui, une main dépasse, s'ouvre et se referme, c'est l'enfant. Du geste, de la voix ensuite, il indique le chemin à suivre pour gagner le sommet du pic. Sorti de l'évanouissement causé par la chute, il n'est pas blessé, le choc a été amorti par l'amas de branches qui constituent le nid.

Fou de joie, Michel Burner dépêche un émissaire à sa femme, et donne ses instructions pour le sauvetage de Robert.

Pendant que les hommes s'affairent, Robert complètement remis de la commotion ressentie, se penche sur son compagnon.

Joë Smithson n'est pas mort, l'hémorragie a cessé, mais sa faiblesse est extrême. Robert examine la blessure, la panse provisoirement, à l'aide d'un mouchoir, passe son bras sous la tête du blessé qui respire mieux ainsi, et l'interroge doucement :

— Souffres-tu, Joë? Patience, on vient à notre secours.

L'aventurier esquisse un sourire, et péniblement, s'arrêtant après chaque mot, répond à l'enfant :

— Tu n'es pas blessé, Robert? Le reste est moins grave.

Puis se soulevant sur les coudes, et désignant l'aigle qu'il vient de tuer.

— Peux-tu basculer ce cadavre?

Avec d'innies précautions, le jeune garçon aide l'aventurier à se déplacer, et rejette la dépouille de l'oiseau.

Un autre cadavre emplit le fond de l'aire; celui de l'ancien compagnon du cow-boy. La fortune qu'il a voulue est là. Le corps de son fidèle serviteur la protège encore! va-t-il la laisser prendre? En lui un éclair de révolte réveille les vieux instincts.

Mais Robert lui parle.

La voix de l'enfant exerce sa magie, il semble qu'elle ait sur cet homme un pouvoir prodigieux, invincible.

Il le regarde, et brusquement ses traits se détendent, l'expression s'adoucit.

Maintenant les sauveteurs sont parvenus au faite du roc. De leurs lasso noués bout à bout, ils ont fait un câble qui descend vers le nid.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

Couverture :

Conception graphique – Manon Lemaux

Typographie – Linux Libertine & Biolinum, Licence OFL

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

